Paris - Opéra
Agatha Christie
La Pépinière théâtre
théâtres parisiens associés
LA SOURICIÈRE
Adaptation Pierre-Alain Leleu
Mise en scène Ladislas Chollat
Dominique Daguier, Sylviane Goudal, Stéphanie Hédin, Brice Hillairet,
Pierre-Alain Leleu, Marc Maurille, Christelle Reboul, Pierre Samuel
Assistant Eric Supply. Décor Emmanuelle Roy. Costumes Jean-Daniel Vuillermoz. Lumières Alban Sauvé. Musiques Frédéric Norel. Traduction JP Verdu

LA PRESSE

LE FIGARO
magazine

THÉÂTRE

IMPÉRISSABLE TRADITION BRITANNIQUE

Ladislas Chollat et Pierre-Alain Leleu ont eu parfaitement raison de n'opérer qu'un léger ravalement de l'original dans le traitement qu'ils ont fait subir à *La Souricière* *, à La Pépinière. La pièce d'Agatha Christie date d'environ soixante-dix ans. Soixante-dix ans, c'est beaucoup moins que la reine Elisabeth. L'œuvre a miraculeusement résisté au temps. Elle est encore jouée quotidiennement à Londres. Elle est la partie immuable de l'Angleterre et elle en est la caricature. Nostalgie et exotisme sont donc les deux ressorts de son succès. Surtout ne pas toucher. Leleu s'est donc gardé de manipuler le texte. De même le casting de Chollat est-il d'une extrême fidélité à la tradition et à la culture britanniques. Idem pour le décor et l'ambiance. Seules exceptions : la délicieuse Christelle Reboul, plus Française que de nature, et l'apparition d'un accompagnement musical fort bienvenu. Bref, juste un grain de fantaisie, un peu de piment dans ce produit suivi et impérissable.

Philippe Tesson

* La Pépinière Théâtre, Paris IIe.

ELLE

LA TENTATION CHRISTIE

PAR **ANNA NOBILI**

Vous aimez les pulls à motifs criards, les costumes en tartan, l'ambiance chaleureuse des pensions de famille ? Vous savez tenir votre langue, même si l'envie de vendre la mèche vous brûle les lèvres ? Alors ce spectacle est fait pour vous ! Adaptation française (brillante) de « The Mousetrap », l'une des pièces écrites par la reine du roman policier Agatha Christie, jouée près de 27 000 fois à Londres depuis 1952, « La Souricière » tient le public en haleine… et le réchauffe pendant l'hiver. Inspirée d'un fait divers, la pièce réunit huit personnages dans le huis clos d'une auberge de campagne anglaise. Dehors, un froid polaire. Un couple d'hôteliers, un major rigide, une vieille fille odieuse, une femme mystérieuse, un hurluberlu sautillant, un inspecteur de police zélé… un meurtre. Une victime. Un assassin. Qui ? Comment ? Et surtout, pourquoi ? Au suspense de rigueur, le spectacle ajoute une bonne dose d'humour, un soupçon de comédie musicale, une jovialité cocasse. C'est enlevé, réjouissant, et cela enchante le public de 7 à 77 ans.

« LA SOURICIÈRE », mise en scène Ladislas Chollat, jusqu'au 1er février, théâtre La Pépinière, Paris-2e.

FIGARO
SCOPE

Agatha Christie version badinage

Servi par de bons comédiens, le spectacle de Ladislas Chollat est sympathique. Mais l'ajout de chansons crée une distance dommageable au réalisme de l'intrigue policière.

FF

«LA SOURICIÈRE»
LA PÉPINIÈRE THÉÂTRE
7, rue Louis-Le-Grand (2e).
TÉL. : 01 42 61 44 16.
HORAIRES : du mar. au sam. à 21 h., dim. à 15 h 30.
PLACES : de 10 à 44 €.
DURÉE : 1 h 45.

PAR **JEAN-LUC JEENER**

On sait que cette *Souricière* est jouée depuis des lustres à Londres et que c'est un rêve de producteur que de réussir le même coup à Paris. L'idée étant bien sûr de ne divulguer sous aucun prétexte le nom du coupable. Comme nous ne voulons pas la mort du petit cheval (ni d'ailleurs de personne), nous le garderons pour nous, même si les amateurs d'Agatha Christie et de ses roueries n'auront guère de mal à le trouver. Le spectacle de Ladislas Chollat, servi par de bons comédiens (par exemple Christelle Reboul, Marc Maurille...), est des plus sympathiques. On est, en plein hiver, dans le manoir de Monkswell, alors qu'un meurtre a été commis dans la propriété d'à côté et que la radio donne une large description de l'assassin potentiel. Entrent alors, dans le manoir (il faut bien présenter les protagonistes mais c'est un peu long) les huit possibles criminels qui ressemblent peu ou prou à la description. On n'en dira évidemment pas plus. Sauf qu'étrangement Ladislas Chollat, en homme trop intelligent, ne joue pas exactement le jeu du réalisme. Il monte son spectacle en l'agrémentant de chansons qui ralentissent l'action et créent une incontestable distance, comme s'il voulait nous montrer que tout cela n'est décidément pas très sérieux et qu'il faut prendre le spectacle pour ce qu'il est : une petite comédie divertissante. Le résultat donne quelque chose d'un peu bâtard. Il est vrai que la pièce d'Agatha Christie n'est pas d'une cohérence manifeste (dire pourquoi serait déjà en dire trop !) mais Chollat ôte ainsi certainement du plaisir aux spectateurs. La pièce policière est un genre à part, il est bien plus malin de le respecter. ▮

Le Parisien

THÉÂTRE

Le Cluedo enchanté d'Agatha Christie

★★★★

« LA SOURICIÈRE »
au Théâtre la Pépinière (Paris IIe). De 12 à 44 € (01.42.61.44.16).

Dès la première scène, chantée et dansée, on comprend qu'on a pénétré une autre dimension. Parce que l'histoire de « la Souricière », d'Agatha Christie, se déroule au Royaume-Uni, dans un manoir cosy où le thé précède de peu le corned-beef à la menthe. Evidemment. Mais aussi, et surtout, parce qu'elle est ici concoctée avec une formidable joyeuseté. Jeu, décor, ambiance, Ladislas Chollat et sa troupe livrent une version colorée de « The Mousetrap », institution anglaise à l'affiche à Londres depuis 1952... Voici donc le manoir de Monskwell, hôtel tenu par un jeune couple. L'établissement attend ses premiers clients tandis qu'une tempête de neige fait rage. A Londres, non loin, un meurtre est commis. Le suspect, de taille moyenne, portait un chapeau, une écharpe et un long manteau... Comme tous ceux qui vont se retrouver coincés entre ces vieux murs... Les propriétaires et leurs quatre clients, d'abord. Un colonel de l'armée à la retraite, une vieille fille aigrie, une garçonne venue du continent et un jeune homme aux manières singulières... Débarque encore un homme étrange, avec un accent prononcé... Enfin, un inspecteur arrive à ski. A lui, bientôt, de mener l'enquête car l'heure du crime va sonner... en chanson.

Brandy et fort accent

S'enfilant çà et là de petits verres de brandy, avec des voix haut perchée (Christelle Reboul) ou caverneuse (Dominique Daguier), un accent à couper au couteau (Pierre-Alain Leleu) ou le jeu de jambes d'un feu follet (Brice Hillairet), les huit comédiens se livrent avec générosité à ce Cluedo truculent. A partager entre amis ou en famille, dès 10 ans. **SYLVAIN MERLE**

FRANCOIS FONTY

Ladislas Chollat et sa troupe livrent une version truculente du classique de la Reine du crime.

LE FIGARO

Les joies de « La Souricière »

PHILIBERT HUMM phumm@lefigaro.fr

Il est de première nécessité d'aimer le tartan, la porcelaine, le whiskey de trente ans d'âge et les pulls qui grattent pour apprécier *La Souricière*, au Théâtre de la Pépinière. Cette pièce, l'une des deux seules jamais écrites par Agatha Christie, est inspirée d'un fait divers : la mort d'un jeune garçon, Dennis O'Neill, décédé alors qu'il séjournait dans une famille d'accueil de fermiers du Shropshire en 1945.

Thriller en deux actes pour huit personnages, le Saint Martin's Theater de Londres joue *The Mousetrap* depuis un demi-siècle et, à la droite du guichet, tient les comptes : 27 000 représentations à ce jour… À l'issue desquelles le spectateur est prié de ne rien divulguer du dénouement. Une pétition avait réuni mille signatures lorsque Wikipédia s'était piqué de le faire, il y a une dizaine d'années.

Les acteurs, dont le remarquable Dominique Daguier en major, jouent, chantent, dansent. Les époux Ralston (Pierre Samuel et Christelle Reboul) inaugurent leur pension de famille. Quatre clients sont attendus, un cinquième se présente à l'improviste mais, à la faveur des meurtres successifs, il y aura heureusement une chambre pour tous. Soudain sur le vieux transistor, un jazz grésillant laisse place au bulletin d'information. Voix nasillarde des speakers d'antan : *« Scotland Yard nous informe qu'on recherche un individu dangereux, de taille moyenne, de corpulence indéterminée, portant un manteau long, une écharpe et un chapeau. »*

Signalement des plus utiles quand il y a dehors un mètre de neige et cinq degrés au-dessous de zéro… La petite assemblée se retrouve en autarcie, coupée du monde et des lignes téléphoniques. Dans une mise en scène de Ladislas Chollat, qui signe parallèlement un Marivaux au Théâtre Édouard VII, ce huis clos très clos n'a d'autre intention que celle de divertir. On a connu des intrigues plus haletantes mais rarement des victimes mieux ficelées. ■

Théâtre de la Pépinière, Paris (IIe).
Tél. : 01 42 61 44 16.

Cette pièce d'Agatha Christie, jouée depuis 1952 à Londres, revit au Festival d'Anjou à travers une création très dynamique.

Une spectatrice se penche vers son voisin : **« Cette pièce est vraiment haute en couleur ! »** Elle a trouvé le mot juste : cette toute nouvelle adaptation de *La Souricière* mise en scène par Ladislas Chollat, le plus gros succès théâtral d'Agatha Christie, est très bigarrée.

La vieille bique, le major, le fantasque…

Cela commence par les costumes, qui piquent vraiment les yeux, du pull jacquard qui rime avec criard au complet trois pièces à carreaux, rouge et noir. Les personnages – la vieille bique, le jeune couple, le major, le jeune excentrique, le fantasque, la femme mystérieuse et l'inspecteur – sont ainsi clairement identifiés.

Des clins d'œil à *Huit femmes*

Leur jeu est tout aussi coloré : ici, un accent digne du personnage de Francis Blanche dans *Les Barbouzes*, là, des saynètes qui se transforment en comédie musicale. Cette adaptation fait des clins d'œil à *Huit femmes*, le film de François Ozon, avec le même sens de l'humour décalé, autour d'une enquête policière… haute en couleur.

Femme Actuelle

AGENDA *A ne pas rater*

LA PIÈCE

La souricière

Bonbon anglais. Une pension isolée, un crime à résoudre et une bande d'Anglais hauts en couleur… L'univers d'Agatha Christie séduit encore, surtout dans cette mise en scène qui souligne son charme rétro, et s'autorise des ponctuations comiques musicales. On doit ces idées à Ladislas Chollat, un metteur en scène couru, qui brille aussi bien dans la comédie musicale *(Oliver Twist)* qu'au théâtre. *L'Heureux Stratagème*, en ce moment au théâtre Edouard-VII, c'est lui aussi… A la fois populaire et qualitatif, son travail évite tout snobisme, et sert chaque œuvre avec intelligence. Si vous voyez son nom, vous pouvez réserver! **Jusqu'au 31 janvier, theatrelapepiniere.com.**

Un univers décalé, délicieusement British.

Les Echos
WEEK-END
BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI

Décor et costumes kitch pour un huis clos qui donne le sourire.

LE MOMENT DE PLAISIR

LE DRÔLE DE PIÈGE D'AGATHA CHRISTIE

THÉÂTRE La dame du crime savait tout faire dans son domaine de prédilection : écrire des romans, des nouvelles et aussi du théâtre. Adaptée de sa nouvelle *Les Trois Souris*, écrite pour les 80 ans de la reine Marie, *La Souricière* est jouée depuis 1952 à Londres sans discontinuer (27 000 représentations au compteur). Elle est aujourd'hui reprise avec un insolent succès à Paris, au théâtre de la Pépinière.

Une femme a été étranglée à Londres. Dans la campagne anglaise, un jeune couple reçoit ses cinq premiers clients dans un manoir transformé en maison d'hôtes. Alors que la neige est sur le point de bloquer toute sortie, un policier débarque à skis pour confondre l'assassin, qui selon des indices recueillis auprès du corps de la victime, devrait figurer parmi eux... On est loin de la subtilité des chefs-d'œuvre d'Agatha Christie comme *Le Crime de l'Orient-Express*, *Le Meurtre de Roger Ackroyd* ou *Dix petits nègres*. Mais la pièce s'avère plutôt efficace, avec son coup de théâtre final. L'auteure s'amuse à respecter gobalement les codes classiques (unité de temps, de lieu, d'action), à façonner des « caractères » (bien trempés) et se montre habile à détourner les interrogatoires convenus en un jeu serré de dialogues percutants. Il n'en reste pas moins que le texte porte allégrement ses 67 ans et que, monté sans recul, il risque d'apparaître comme un mauvais boulevard. Ladislas Chollat évite avec brio un tel écueil. L'adaptation malicieuse de Pierre-Alain Leleu pousse les feux d'un humour débridé, au second degré. Le décor (un intérieur cosy donnant sur un paysage enneigé) et les costumes british kitchissimes, les lumières faussement lugubres, donnent un côté pop vintage à l'ensemble. Les chansonnettes mi-joyeuses, mi-mélancoliques, entonnées en chœur par les six acteurs, ajoutent du glamour et de l'étrangeté. Le metteur en scène a soigné sa distribution : chacun habite avec gourmandise son personnage, le stylisant sans sombrer dans la caricature facile. Brice Hillairet en ludion extraterrestre (Christopher Wren) et Pierre-Alain Leleu en délirant Monsieur Paravicini, en particulier, sont irrésistibles.

Le public de 7 à 77 ans ne cache pas sa joie. Qu'on ait trouvé la solution de l'énigme avant la fin ou pas (pour les fans de polar, c'est possible), on sort le sourire aux lèvres de ce réjouissant piège assassin. ***Ph. C.***

La Souricière, d'Agatha Christie. Mise en scène de Ladislas Chollat. La Pépinière Théâtre, Paris (Tél. : 0142614416). 1 h 40.

VANITY FAIR

Livre, film, théâtre… Les incontournables culture d'Halloween

Que faut-il lire ou voir pour frissonner en ce week-end prolongé d'Halloween ? Nos conseils. Par Pierrick Geais et Norine Raja.

Si vous avez une heure et quarante minutes…

Entrez dans la souricière d'Agatha Christie

Avec plus de 27 000 représentations au compteur, *La Souricière* est la pièce la plus jouée à Londres, sans interruption depuis 1952. Au vu de cette adaptation parisienne, mise en scène par **Ladislas Chollat**, on comprend le succès impérissable de ce huis clos efficace et ultra-divertissant. Écrite par l'indétrônable reine du crime, la pièce mêle les codes du polar, du suspense, de l'absurde – on rit beaucoup – mais aussi de la comédie musicale, puisque les acteurs chantent et dansent à plusieurs reprises. On pense souvent à *Huit Femmes*, génial film policier, lui aussi en chansons, de François Ozon. Même maison perdue dans la campagne enneigée, même téléphone mystérieusement coupé, mêmes personnages au passé trouble… Mais alors, qui a pu bien tuer Maureen Lyon ? Le coupable se cache forcément parmi les clients loufoques du manoir Monkswell, devenu hôtel, tenu par un couple haut en couleur… Attention toutefois à ne pas divulguer le dénouement aux prochains spectateurs. Une pétition avait réuni des centaines de signatures lorsque Wikipédia s'était aventuré à le faire, il y a quelques années. P.G

RTL

C'est leur choix, 7 oct. 2019

C'est drôle, c'est captivant, c'est chantant, on passe une excellente soirée !
Julia Molkhou

Théâtral magazine.com

LA SOURICIÈRE - Epatant Cluedo musical

Il faut aller à la Pépinière Théâtre applaudir ***La Souricière*** d'Agatha Christie dans la mise en scène exquise de Ladislas Chollat. Ce succès joué à Londres depuis 67 ans sans interruption, ici brillamment adapté par Pierre-Alain Leleu, offre à la brochette de huit comédiens l'occasion de nous présenter une formidable galerie de caractères aux exigences loufoques. Dans cette pension de famille cosy – décor raffiné d'Emmanuelle Roy – le temps semble s'être arrêté depuis qu'un meurtre a été commis. La maison est bloquée sous la neige, le téléphone coupé ; la reine du crime peut jouer avec nos nerfs et les assassins potentiels. Pourtant, ce n'est curieusement pas l'intrigue qui nous mobilise le plus... Qu'elle piétine ou se dénoue, elle passerait même au second plan et ce sont les formidables numéro d'acteurs dont elle est le prétexte qui lui volent la vedette. Au milieu d'une riche distribution citons l'élégant Brice Hillairet, épatant dans un inquiétant rôle cocasse très étudié, Christelle Reboul et Pierre Samuel forment un couple d'hôtes drôles et très assortis, Pierre-Alain Leleu joue génialement d'un accent polonais à couper au couteau. Tous chantent et dansent comme dans une comédie musicale, s'angoissent et se soupçonnent avec raffinement comme dans un bon polar. Et nous, nous rions et passons deux heures de bonheur !

François Varlin

tatouvu.mag

© François Fonty

Tweeter
J'aime 18

La Souricière

Théâtre de la Pépinière

Une mise en scène imaginative et loufoque de Ladislas Chollat et une troupe remarquable rajeunissent cette pièce d'Agatha Christie, donnée à La Pépinière théâtre, pour en faire un moment jouissif et plein d'humour auquel on adhère sans réserve.

La reine du roman policier a collectionné tous les records, a commencé par ses deux milliards de livres vendus. "La Souricière" ne fait pas exception à la règle: adaptée d'une nouvelle, intitulée «"Trois souris", la pièce connaitra le plus grand nombre de représentations consécutives au monde. Mais aussi impressionnant que soit ce succès, l'intrigue n'étant pas forcément la plus étonnante écrite par Agatha Christie, il convenait de dépoussiérer quelque peu cette œuvre datant de 1952. C'est ce que fait Ladislas Chollat, grâce à l'adaptation pétillante de Pierre-Alain Leleu, dans cette mise en scène où, avec beaucoup de rigueur, il laisse libre cours à sa fantaisie, faisant de l'humour, de la dérision et d'irrésistibles ponctuations musicales, les trois piliers de son travail. Avec une inventivité surprenante, ne laissant aucun détail de côté, il permet à la pièce de beaucoup gagner en fraicheur et en dynamisme. Le public adhère sans réserve, heureux de partager cette enquête, entrainé par huit acteurs magnifiques, capables de nous redonner tout le sel de cet univers clos auquel les innombrables trouvailles du metteur en scène donnent tout son piquant.
L'assurance de passer un excellent moment étant acquise, rien ne vous empêche plus de rejoindre, par une neigeuse journée d'hiver, cette récente maison d'hôtes tenue par un jeune couple où six invités, tout juste installés, vous attendent. L'atmosphère et les personnages sont indéniablement assez bizarres et Agatha Christie servant les meurtres comme d'autres les petits fours, le premier crime va rapidement se produire. Le public aura beau essayer de faire marcher ses petites cellules grises, il est peu probable qu'il puisse trouver le coupable, n'est pas Hercule Poirot qui veut! Mais qu'importe puisque le divertissement est là, et avec lui, le coup de théâtre final doublé de cette surprise de voir le rire se mêler sans cesse à l'intrigue et aux soupçons. Ils sont huit, coupables de déclencher l'hilarité générale, à savoir Dominique Daguier, Sylviane Goudal, Stéphanie Hédin, Brice Hillairet (qui fait un festival), Pierre-Alain Leleu, Marc Maurille, Christelle Reboul ou Christine Bonnard et Pierre Samuel. Le public applaudissant, acquittera de façon unanime, en souhaitant visiblement une seule chose: la récidive. En effet, il y a fort à parier que vous ne demanderez qu'à vous laisser prendre à nouveau au piège de "La Souricière", tant le moment passé a été délicieusement agréable.

Zoom par Philippe Escalier
Paru le 19/09/2019

C NEWS

UNE PIÈCE CULTE D'AGATHA CHRISTIE SUR SCÈNE À PARIS

LE CRIME AU RENDEZ-VOUS

Un Cluedo sur scène. Touche-à-tout, s'attaquant aussi bien au théâtre (*Le père, Les cartes du pouvoir)* qu'à la comédie musicale *(Oliver Twist, Résiste...)*, le metteur en scène Ladislas Chollat s'empare du plus grand succès d'Agatha Christie : *La souricière*. Dans cette pièce à l'affiche du West End londonien depuis 67 ans sans interruption, et totalisant plus de 27 000 représentations, il tire les ficelles de cette enquête policière, comme savait si bien les imaginer la reine du crime. Les ingrédients : un meurtre, une tempête de neige, sept personnages immobilisés dans une pension de famille et un inspecteur, le méticuleux Trotter, venu leur annoncer que le meurtrier est parmi eux. L'affaire ne fait que commencer. Doutes, interrogatoires et retournements de situation ponctuent, évidemment, cette pièce qui s'offre comme un pur divertissement. ■

***La souricière*, La Pépinière Théâtre, Paris 2e.**

© FRANÇOIS FONTY

Un huis clos très british, comme savait si bien les ficeler l'auteur anglais.

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Meurtre suivi d'enquête dans une campagne anglaise

T T T

La Souricière d'Agatha Christie

par Gilles Costaz

Partager l'article :

Version imprimable

A Paris comme à Londres (où *La Souricière* tient l'affiche depuis soixante-sept ans), un acteur, à la fin de la représentation, demande aux spectateurs de ne pas dévoiler le secret final de cette enquête policière. Alors on vous le dit ? Non, il n'y a pas lieu de le révéler car, si l'intérêt d'un spectacle ne tenait qu'à cela, la clé d'une énigme plutôt classique, l'on pourrait laisser dans l'ombre ce type de jeu divertissant, certes, mais mineur. Le spectacle que proposent la théâtre de la Pépinière et le metteur en scène Ladislas Chollat maintient le principe du suspens (c'est vrai, c'est quand même grisant) mais s'amuse à fonctionner sur le caractère stéréotypé des personnages et à enrichir le jeu théâtral d'interventions dansées et surtout chantées, qui poussent la soirée aux frontières de la comédie musicale. La spirituelle adaptation de Pierre-Alain Leleu ne craint pas d'amplifier l'humour anglais que la reine du crime littéraire pratique sans en abuser.

Quelque part dans une campagne anglaise, un jeune couple ouvre une pension de famille, bien feutrée, bien douillette. Il neige ; les routes ne vont pas tarder à être impraticables. Les clients qui arrivent l'un après l'autre vont être immobilisés dans cet hôtel de moyenne catégorie. Comme l'un des personnages est assassiné et comme un lieutenant de police arrive d'on ne sait où, les journées et les soirées deviennent lourdes, la suspicion tournoie dans le hall d'entrée. Ici, pas de nobles hautains, mais une petite bourgeoisie gentillette ou mesquine au milieu de laquelle s'est glissé un aventurier à l'accent russe et où chacun ment mieux qu'il ne respire.

Le décor d'Emmanuel Roy est astucieusement étouffant, avec son entrée d'hôtel étriqué, et malignement ouvert par une baie où l'on voit arriver ou partir les protagonistes. La mise en scène de Chollat, qui aime rire à tous les étages, utilise ce lieu comme une boîte à surprises, avec le surgissement des uns et des autres. Brice Hillairet est l'un des plus plus bondissants de la troupe ; il est très plaisant en mystérieux diablotin. Dominique Daguier incarne l'autorité policière avec un merveilleux trop plein de sévérité. Christelle Reboul est toute en émotions, en éclats, en palpitations : elle semble sortir d'un film de Jacques Demy. Pierre-Alain Leleu, en géant inquiétant, est un méchant comme on les aime (au théâtre). Sylviane Goudal, Marc Maurille et Stéphanie Hédin savent donner un arrière plan troublant à leur présence vraie et quotidienne. Le ballet parlé et dansé de ce thriller moqueur procure un vif plaisir, savant et enfantin à la fois.

La Souricière est inspirée d'un fait divers survenu en 1945, celui de la mort de Denis O'Neill, un jeune homme qui séjournait chez une famille d'accueil, dans une ferme du Shropshire. Comme dans tous les romans d'Agatha Christie, le coupable ne pourra être démasqué qu'au terme d'une longue investigation psychologique de la victime et de son entourage. Celle-ci est rendue possible par le resserrement de l'intrigue dans un lieu précis, limitant ainsi le nombre de suspects potentiels. Selon la romancière, toute personne, quel que soit son statut peut un jour devenir un criminel, ce qui place tous les personnages de ses histoires sur un pied d'égalité et maintient le spectateur en haleine.

Nous sommes en 1950, dans la banlieue de Londres, à 50 kilomètres de la capitale anglaise, dans le grand hall du manoir de Monkswell. Le jeune couple qui vient de racheter la bâtisse est en pleine effervescence. Mollie et Gilles Ratson s'apprêtent à accueillir les premiers clients de leur pension de famille. Malheureusement pour eux, le sort semble s'acharner contre ces deux novices de l'hôtellerie…

En effet, on apprend par la radio, entre deux morceaux de musique, qu'une certaine Maureen Lyon, de son vrai nom Mme Stanning, a été étranglée dans Culver Street et que son assassin est toujours en cavale. En plus, leurs premiers pensionnaires ont tous une forte personnalité et sont « soit désagréables, soit bizarres ». Christopher Wren, qui partage le nom d'un célèbre architecte, est à la fois excentrique, cynique et hyperactif. Il « aime tout savoir sur les gens, qu'il trouve tous intéressants car on ne sait jamais à quoi ils pensent. » Mme Boyle, ancienne magistrate à moitié sourde, est une vieille fille aigrie et odieuse à la critique facile. Miss Casewell est une femme solitaire à l'apparence masculine. Elle est très factuelle et au fait de l'actualité. Son visage ne laisse transparaître aucune émotion. M. Paravicini est un homme mystérieux au drôle d'accent russe, dont la voiture est tombée en panne non loin du manoir. Une arrivée pour le moins inattendue et quelque peu angoissant au vue des circonstances. Heureusement, à l'inverse des autres, le major Metcalf, dont le kilt suggère une origine écossaise, est plutôt d'un naturel jovial.

Très vite, tout ce petit monde se retrouve bloqués par une tempête de neige. À travers la grande baie ornée d'une paire de double rideau, qui sépare l'avant-scène de l'arrière-scène, on aperçoit un paysage enneigé, sur lequel tombe en continu de la fausse neige, ainsi qu'un sapin de Noël, qui laisse à penser que l'histoire se déroule au moment des fêtes de fin d'année. Drôle de cadeau ! Sans aucun moyen de communication avec l'extérieur, voilà tous les occupants du manoir pris au piège dans une véritable souricière !

Tout ce passe plutôt bien jusqu'à ce que l'un deux soit assassiné. Un élément perturbateur, qui met fin au paisible séjour des pensionnaires. Cet événement est extrêmement bien orchestré, avec une succession de lumières et de noirs, qui donne à voir les personnages dans différentes attitudes, tels les tableaux et les statues de cire du musée de Madame Tussaud à Londres. Cette mise en scène traduit parfaitement le sentiment de stupéfaction des divers protagonistes, sans oublier qu'ils ont tous, sans exception, quelque chose à cacher et que, petit à petit, des traumatismes d'un lointain passé qu'ils souhaitaient oublier refont surface. Reste à savoir si le sergent Trotter, un policier venu à la rescousse des propriétaires et pensionnaires de l'hôtel en ski, pourra résoudre l'affaire à temps, avant qu'un autre meurtre ne soit commis…

Si le ton peut vous paraître un peu solennel et l'histoire tragique, sachez qu'en réalité la pièce est plutôt amusante. Tout en respectant le fil de l'intrigue, Pierre-Alain Leleu a en effet souhaité adapter ce classique en faisant ressortir l'humour, un humour plutôt noir, typiquement anglais. Renforçant le côté décalé de la pièce, il a également imaginé quelques interludes musicaux plutôt enlevés, qui rappellent les comédies musicales. Cette impression est renforcée par la présence du panneau lumineux à droite de la scène qui fait à la fois figure d'enseigne pour le manoir et qui ressemble à s'y méprendre à celle des comédies musicales qui fleurissent sur Broadway Avenue. La présence de cette enseigne, ainsi que les quelques allusions discrètes au fait que l'histoire est une œuvre de fiction écrite par Agatha Christie, crée une sorte de mise en abîme et donne au spectateur le sentiment qu'il assiste bel et bien à une représentation théâtrale et non à une histoire « vraie », même si tout a été pensé pour retranscrire l'ambiance d'un manoir anglais des années 1950.

Les éléments de décor et les vêtements témoignent en effet de cette époque : vieux transistor, tête de cerf empaillée, portrait peint des aïeuls, fauteuil en cuir, mobilier en bois (bureau, desserte, bar-mappemonde, guéridon), miroir pour voir sa mise avant de sortir, cheminée dont la flamme vacillante de l'âtre est retranscrite par l'éclairage, jupe à la taille marquée et costumes trois pièces en tweed… Un cadre traditionnel typiquement anglais, où tout semble conforme à l'image que l'on peut en avoir. L'illusion est parfaite et favorise notre immersion dans l'histoire.

À l'issue de la représentation, vous devrez vous engager à ne pas divulguer les ressorts de la pièce, afin, d'une part, de ne pas gâcher son suspense, conformément au souhait d'Agatha Christie de ne voir les fils de ses intrigues révélés au grand jour, selon les dires de son petit-fils Mattew Pritchard et, d'autre part, de lui assurer le même succès qu'en Angleterre, où La Souricière jouit d'une incroyable longévité. Petit conseil : Ne lisez pas le livre avant d'avoir vu le spectacle pour ne pas vous gâcher la surprise. Bonne représentation !

Hier au théâtre

À la Pépinière-Théâtre, le décor est bien planté. Un écriteau géant, à cour, indique que nous sommes à Monkswell, une pension de famille fraîchement inaugurée. L'intérieur cosy évoque un confort British avec imprimés tartan, fauteuils moelleux, tête de cerf… Bref, un endroit idéal pour se reposer ; certainement pas pour accueillir un meurtrier !

Un indice devrait pourtant nous mettre la puce à l'oreille : un portrait d'Agatha Christie nous observe. C'est ce souci du détail qui anime la mise en scène de Ladislas Chollat qui s'attaque à un monument du théâtre anglo-saxon. *La Souricière*, c'est un peu l'équivalent de notre *Cantatrice chauve*. Une pièce jouée sans interruption depuis des années et qui fait salle comble tous les soirs. La clé du succès ? Un huis-clos efficace porté par des personnages bien croqués et un humour qui fait mouche.

Le metteur en scène a repris tous ces ingrédients en les adaptant à la sauce française, avec l'aide habile de Pierre-Alain Leleu. Le résultat se veut sympathique, entraînant et bien ficelé. Pas évident de parvenir à recréer la tension propre à l'enquête policière sur les planches. Des problèmes de rythme peuvent poindre le bout de leur nez. Ici, l'intrigue se noue plutôt avec fluidité et on suit avec plaisir les interactions entre les différents suspects malgré quelques coups de mou.

Ladislas Chollat a eu le souci de donner une couleur bien particulière à chacun des comédiens qu'il dirige. L'étonnant Brice Hillairet vampiriser ainsi la scène, véritable farfadet excentrique et intrusif ; Dominique Daguier est impayable en major au grain de voix bien particulier ; Sylviane Goudal s'avère odieuse en retraitée tatillon et râleuse ; Pierre-Alain Leleu campe un mystérieux étranger amusé des coutumes anglaises avec malice. Christelle Reboul, elle, est une charmante hôtesse, pétillante tandis qu'on se prend d'amitié pour Marc Maurille dans le rôle du détective. Tout ce petit monde contribue grandement au plaisir de la soirée.

On ne se prend d'ailleurs pas au sérieux ici, on chante et on danse même ! Les petits numéros essaiment le spectacle et constituent une bulle d'air appréciable, un peu kitsch et désuette mais pleine d'entrain !

En somme, un divertissement soigné et de qualité qui remplit sa mission. ♥ ♥ ♥

ESPRIT PAILLETTES

Avec cette *Souricière*, signée Agatha Christie, adaptée par Pierre-Alain Leleu et mise en scène par Ladislas Chollat, on se laisse piégé très joyeusement au Théâtre de la Pépinière.

Au manoir de Monskwell, perdu sous la campagne anglaise enneigée, il se passe de drôles de choses... Les propriétaires du lieu, Mollie et Giles Ralston (fabuleux Christelle Reboul et Pierre Samuel) viennent fébrilement d'ouvrir une pension à des convives qui se révèlent délicieusement excentriques, chacun à leur façon.

Alors qu'une tempête de neige les immobilise avec leurs cinq pensionnaires, la détestable Madame Boyle (Sylviane Goudal réjouissante), l'espiègle Christopher Wren (Brice Hillairet survolté), le rigoureux Major Metcalf (malicieux Dominique Daguier), Mademoiselle Casewell (Stéphanie Hédin, diablement étrange) et le fantasque Monsieur Paravicini (Pierre-Alain Leleu qui nous régale), le méticuleux inspecteur Trotter (charmant Marc Maurille) vient leur annoncer que le meurtrier est l'un d'entre eux.

Cette adaptation d'une des rares pièces écrites par la reine du crime joue à la fois sur l'humour du texte et des situations mais s'adresse bel et bien à un public français (heureux de se moquer gentiment de la culture british et surtout de sa cuisine !).

Une bonne tasse de crime

Dans un ballet millimétré, les comédiens jouent, chantent et dansent tout en restant diablement suspects.

Bien sûr, il y a la révélation finale, mais comme les spectateurs londoniens qui sont tenus au secret depuis 1952, (mais aussi parce que nous l'avons promis, juré et craché à la troupe, rencontrée pour l'occasion) : nous ne vous en dirons pas plus sur l'intrigue !

« Pour cette création inédite, j'aime l'idée de constituer une vraie troupe de potentiels criminels : j'ai mêlé ici des acteurs avec qui j'avais déjà travaillé, d'autres avec qui j'avais depuis longtemps envie de travailler, et d'autres encore découverts en audition pour l'occasion. Ils ont en commun leur sens de l'humour, et sont humainement compatibles tout en étant extrêmement différents les uns des autres.
Avec tout cela, on devrait, logiquement, bien s'amuser... S'amuser à vous faire peur! », commente malicieusement Ladislas Chollat qui met en scène également *L'Heureux stratagème* de Marivaux au Théâtre Edouard VII.

ATELIER THEATRE ACTUEL
LABEL THEATRE ACTUEL
5, rue La Bruyère – 75009 Paris
01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48
www.atelier-theatre-actuel.com